

Du cap de Bonne-Espérance, Kerguelen au ministre
Lettre du 2 juin 1773

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4/317 n°152

Le 2 juin 1773, Kerguelen au ministre. Du cap de Bonne-Espérance. Traversée très heureuse, tout va pour le mieux. Appris le retour du *Gros-Ventre* à l'Isle de France. Trois des fameux coters expédiés aux terres australes et rappelés à peine partis sont donc arrivés à l'Isle de France.

Arrivé au Cap le 28 mai, Kerguelen y demeure jusqu'au 11 juillet le temps de rétablir un équipage très mal en point, et il arrive à l'Isle de France le 29 août avant de faire voile plein sud pour retourner sur sa découverte de l'année 1772.

=====

Monseigneur,

J'ai eu la satisfaction d'apprendre ici l'arrivée du *Gros-Ventre* à l'Isle de France. M. de Rosily aura l'honneur de vous rendre compte du voyage de ce bâtiment. J'ai appris aussi avec bien du plaisir le passage de MM. Ferron, Mengault et Tromelin qui sont partis du Cap tous les trois, il y a cinq ou six semaines. Les coters peuvent donc aller à l'Isle de France ! Ces petits bâtiments auraient encore mieux navigué si on ne les avait pas dénaturés par un second pont, un second mât, des chambres et des fours ; chose incroyable ! Ma traversée de France en ce port a été très heureuse. Nous n'avons mis que 60 jours à la faire. Nous avons été si favorisés que sur le Cap même, nous avons eu le plus beau temps du monde pendant quatre jours pour accoster la terre, la reconnaître et gagner le mouillage de False-Baye.

J'avais 50 ou 60 malades que j'ai fait descendre dans une maison que j'ai prise pour me servir d'hôpital. Il n'y en a pas de dangereusement malade, et je me flatte que dans un mois ils seront tous rétablis. Cette relâche est très bonne, nous avons d'excellents bœufs qui ne sont pas chers et des farines au même prix à peu près qu'en France. On promet aussi de me donner des vivres de mer très bons pour remplacer ceux que j'ai consommés, mais on a commencé par me demander si j'avais de l'argent pour payer. La nation française est ici dans le plus grand discrédit et dans l'avilissement pour le retard du payement des lettres de change tirées de l'Isle de France.

Nous sommes très contents de nos bâtiments : ils marchent bien et se comportent parfaitement. Nous travaillons tous, chacun en notre partie. Nous avons fait d'excellentes observations. Il n'y a que cinq jours que nous sommes ici et notre observatoire est déjà établi à terre. M. de Bruguières, notre médecin naturaliste, est toujours dans les montagnes où il y a fait déjà des découvertes. Nous ne négligerons rien, et nous ne perdrons pas un instant, Monseigneur, pour rendre notre voyage utile, glorieux et intéressant.

Je suis avec le plus profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Kerguelen

Cap de Bonne-Espérance
False-Baye 2 juin 1773

* * *